

tions, & cette dissipation doit nécessairement augmenter par une grande chaleur. Par l'égayage les évaporations sont troublées & interrompues, ce qui produit nécessairement la pourriture aux plantes & la corruption des suc; de-là vient encore que les plantes jaunissent, & qu'elles cessent de croître; de même que la transpiration arrêtée dans le corps des animaux, leur cause diverses maladies qui se terminent souvent par la mort. Personne, je m'assure, ne trouvera mauvais que je compare ici les plantes aux corps des animaux, comme l'a fait Mr. du Hammel.

Une seconde raison pour ne point arroser les Prez par une trop grande chaleur est, qu'alors les ruisseaux sont aussi trop chauds, & que les eaux ne sauroient fournir aux racines des plantes un rafraichissement convenable. Le 5. Juillet de l'année dernière, jour le plus chaud de tout l'été, j'éprouvai la chaleur d'un ruisseau d'ailleurs très-utile pour l'égayage, employé à cela actuellement; sa chaleur étoit, selon le thermotètre de Reaumur, de 20 degrés au-dessus du point de congélation. Je fis dans un endroit d'un Prez qui avoit été réchauffé par le Soleil pendant toute la journée, un petit creux de la profondeur d'environ deux pouces, & j'y posai le thermomètre: il descendit d'abord de deux degrés. Comment donc un tel ruisseau pourroit-il donner un rafraichissement convenable aux racines de l'herbe qui sont presque brûlées par le Soleil, puisque sa propre chaleur surpasse de deux degrés celle du sol, dans lequel ces plantes se trouvent.

Il peut arriver, il est vrai, qu'on sera obligé quelquefois d'humecter un peu les Prez pendant une trop grande sécheresse; mais des Oeconomés entendus, n'arroseront que pendant la nuit. On lâchera l'eau le soir après le coucher du Soleil, lorsqu'on voit approcher la fraîcheur de la nuit, & à l'aube du jour on l'arrêtera. La jardinière la plus commune sait que les plantes ne doivent point être arrosées pendant la grande chaleur, mais seulement après le coucher du Soleil.

Le tems qu'il fait doit aussi faire varier les arrosemens selon l'abondance de la rosée. La maxime des Oeconomés est, que l'on ne doit pas égayer sur